



HAL
open science

**“ Panorama des sources liturgiques en France
(1380-1430) : revisiter le contexte musical de l’épopée
johannique ”,**
Jean-François Goudesenne

► **To cite this version:**

Jean-François Goudesenne. “ Panorama des sources liturgiques en France (1380-1430) : revisiter le contexte musical de l’épopée johannique ”, . Jeanne d’Arc en Histoire et en Musique, Annales de l’Est, Nancy, 2015, Apr 2015, Domrémy-la-Pucelle, France. pp.21-36. halshs-03502008

HAL Id: halshs-03502008

<https://shs.hal.science/halshs-03502008>

Submitted on 7 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dossier :

Jeanne d'Arc en Histoire et en Musique

Le Conseil départemental des Vosges et l'Université de Lorraine organisent conjointement depuis plusieurs années des colloques et journées d'études sur le site départemental de la maison natale de Jeanne d'Arc à Domremy-la-Pucelle.

Personnage historique, connu dans le monde entier, Jeanne d'Arc a marqué son époque, influencé et inspiré les hommes à travers le temps. Les relations entre le personnage et le domaine des arts se sont développées et intensifiées à partir du XIX^{ème} siècle. De nombreux artistes (peintres, sculpteurs, musiciens, auteurs ...) inspirés par le personnage et son épopée, ont participé à la création et au développement du mythe johannique. Si la peinture, la statuaire et les textes littéraires avait été abordés, la musique avait été, jusqu'à présent, délaissée.

Le colloque Jeanne d'Arc en Histoire et en Musique rassemblant historiens, littéraires, musicologues et musiciens, permet de combler cette lacune. La première partie avait porté sur la manière dont Jeanne d'Arc avait pu inspirer les musiciens des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles et sur image ceux-ci en avaient donné.

La seconde partie s'est attachée à présenter la musique de l'époque de Jeanne d'Arc en restituant l'atmosphère musicale du début du XV^e siècle. Il était question de la vie musicale à la cour de France, de Lorraine, et de Bourgogne, des répertoires et les carrières des compositeurs, ainsi que de la théorie musicale et de la musique religieuse, notamment celles des cathédrales, et plus spécialement celle donnée à Reims à l'occasion du sacre de Charles VII et s'ouvrait aussi aux autres lieux et formes de la musique que pouvait entendre le peuple et aux instruments d'époque.

sous la direction de Catherine Guyon & Nadège Taureau



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



LA VIE EN
VOSGES
Le Département

GRAND EST
Alsace Champagne-Ardenne Lorraine

prix de vente à
l'unité : 23 euros
ISSN : 0365-2017

Dossier :

Jeanne d'Arc en Histoire et en Musique

N°2 - 2015

ANNALES DE L'EST

Dossier sous la direction de Catherine Guyon & Nadège Taureau

Annales de l'Est
numéro 2 - 2015



Jean-François GOUDESSENNE

Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS, Orléans)

Panorama des sources liturgiques en France (1380-1430): le contexte musical de l'épopée johannique

À Pierre Sément (Méréville)

La préparation du programme musical du film *Jeanne la Pucelle* de Jacques Rivette en 1993 a donné lieu à d'intéressantes recherches sur les musiques au temps de Jeanne d'Arc, avec le concours de Jordi Savall et son ensemble Hespèrion xx, tenant une certaine notoriété depuis le film d'Alain Corneau, *Tous les matins du monde* (1991)¹. Pourtant, il ne semblait guère facile à l'époque de rassembler des œuvres majeures, cette période 1380-1430, entre l'*ars subtilior* et la jeunesse d'un Dufay, n'étant pas vraiment une période phare de l'histoire de la musique.

Les musicologues semblent privilégier face à cette historiographie de notre héroïne nationale, une démarche bien scolaire et trop académique d'une histoire de la musique qui n'aurait été faite que de « grandes œuvres ». Or, il semble improbable que les troupes réunies par Jeanne comme les milieux ecclésiastiques qui l'ont connue n'aient accordé autant d'importance à ces « masterworks » de nos discographies contemporaines. Si des recherches historiques peuvent toujours

¹ - Nous ne nous focalisons pas sur la critique de ces démarches filmographiques, d'autres ensembles comme Amadis (Catherine Jousset) ayant publié des disques pour compenser ces lacunes, se tournant vers Binchois, Grenon ou cette célèbre chanson « *l'homme armé* » (*Musiques et chant au temps de Jeanne d'Arc: Subtilitas française et contenance anglaise*, Jade, 1999).

révéler quelque découverte, mes collègues quinzimistes en exposeront mieux que moi les potentialités, probablement fascinantes. Hélas, nous avons quand même tout simplement oublié ce contexte quotidien de la dévotion et de la vie religieuse dans les villes et campagnes de ces provinces françaises qui, comme dans les autres nations de cette Europe chrétienne très unifiée en cet « automne du Moyen Âge », était rythmée par toutes ces fêtes qui jalonnaient le calendrier liturgique et auxquelles étaient liés les rites agraires comme les fêtes patronales des confréries. Et même, lors des terribles batailles en ces temps troublés d'un noir Moyen Âge qui a tant fasciné nos manuels scolaires, on rapporte qu'aux grandes fêtes, les troupes respectaient une trêve, par exemple lors de l'assaut d'Orléans, le jour de l'Ascension 1429. Respectant le calendrier liturgique à l'instar des armées du duc de Bedford, *Jeanne la Pucelle*, n'aurait-elle pu être revigorée par les cérémonies des Rogations dont les processions arpentaient la ville dans les deux camps, ou encore quelques jours plus tard, par l'assistance à la messe de l'Ascension, célébrée dans quelque paroisse ou l'un des innombrables couvents de la cité épiscopale ligérienne ?

En reprenant la chronologie de l'épopée de celle qui plaçait des clercs au-devant de ses troupes, les fêtes liturgiques illustrées dans des livres contemporains ouvrent de sérieuses perspectives pour brosser un panorama musical plus convenable que celui d'une histoire de la musique trop fictive, déformée par le prisme romantique d'un imaginaire cinématographique allant jusqu'au délire de l'invraisemblance historique². Dans un contexte de dévotion encore largement prophétique à l'époque³. L'influence de ces célébrations religieuses a pu être considérable. Ces célébrations nous redonnent aujourd'hui l'occasion d'une relecture qui tente un regard nouveau sur l'approche anthropologique de ces premières décades du XV^e siècle, qui plongent à la fois dans un lointain Moyen Âge, tout en regardant vers le renouveau des temps modernes.

2 - F. MICHAUD-FRÉJAVILLE, « *Cinéma, histoire : autour du thème « johannique »* », *Cahiers de recherches médiévales*, Orléans - Paris, CEMO - Honoré Champion, n° 12 « Une ville, une destinée : Orléans et Jeanne d'Arc. En hommage à Françoise Michaud-Fréjaville », 2005, p. 285-300.

3 - A. VAUCHEZ, « Jeanne d'Arc et le prophétisme féminin des XIV^e et XV^e siècles », *Jeanne d'Arc. Une époque, un rayonnement*, colloque d'Orléans d'octobre 1979, Paris, Éditions du CNRS, 1982, p. 159-168.

1. Au quotidien des heures : rythme liturgique du calendrier et des chantres

Francis Rapp⁴ et Colette Beaune⁵ ont beaucoup insisté sur le poids des traditions dans l'enfance de Jeanne, à propos de son éducation religieuse, notamment des fêtes liturgiques et la culture qui en a découlé. Celles-ci rythmaient la vie quotidienne dans ses moindres détails et constituant le soubassement de ces sociétés rurales : messes, vêpres, saluts, processions au long du cycle de l'année liturgique, qui commence à Pâques, se prolongeaient dans des veillées, *a domo*, par ces lectures de Vies et Passions de Saints, dont *la Légende dorée* de Jacques de Voragine, issu d'un milieu dominicain d'outre-mer, a pu vraisemblablement accompagner les veillées d'une jeune fille, restée plus tard toujours proche des ordres mendiants.

Il ne subsiste pas de livres liturgiques personnels de Jeanne, ceux-ci étant plutôt réservés aux très grands personnages royaux et princiers, tout au plus aux grands dignitaires ecclésiastiques⁶. Voici un des documents prestigieux qui cadre chronologiquement avec cette période (1380-1430), absolument remarquable, le bréviaire de Louis de Guyenne (†1415), dauphin, second fils de Charles VI, qui suit l'usage de Paris, conservé à la Bibliothèque municipale de Châteauroux (Ms. 2). Sa décoration remarquable, faite de nombreuses miniatures (certaines peintes en camaïeu) et de marges très ornées, a été réalisée par trois enlumineurs, dont le Maître dit « de Bedford » et le Maître de Boucicaut⁷. Il rassemble les lectures et les prières des heures de l'Office (laudes, vêpres, complies) de la partie d'été (de Pâques à la Saint-André), divisée en temporal et en sanctoral, ce dernier rassemblant les fêtes des principaux patrons du christianisme romain mais aussi franc et européen. C'est près de son calendrier illustré, avant le psautier, qu'on trouve, comme aux portails des grandes cathédrales gothiques, les scènes des travaux des mois, qui installent les repères temporels par les activités d'un monde essentiellement rural et seigneurial (n° 1). La miniature qui accompagne le psaume *Cantate domino* présente un groupe de chantres autour d'un lutrin, probablement une chapelle princière, où à cette époque, les chantres

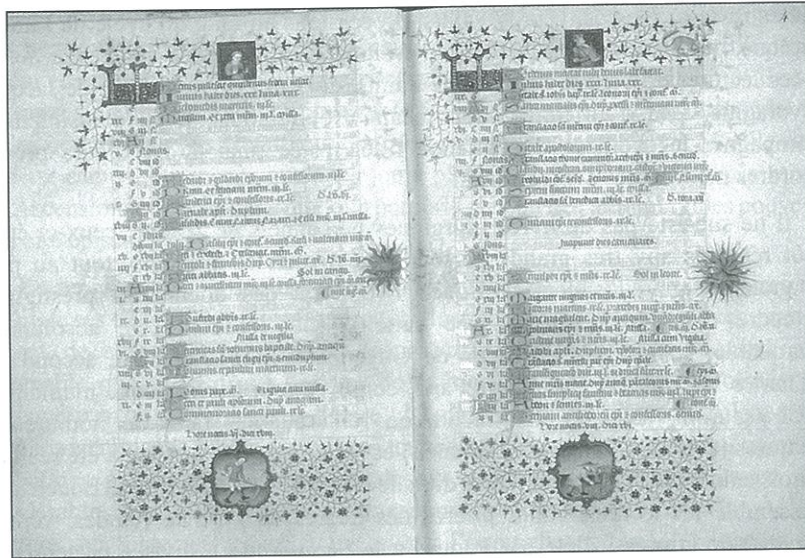
4 - « Jeanne d'Arc, témoin de la vie religieuse en France au XV^e siècle », *Jeanne d'Arc, une époque*, op. cit., p.169-179.

5 - *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004, p. 72 et sq.

6 - Les catalogues de Victor LEROQUAIS (Psautiers, bréviaires, Livres d'heures) donnent parmi l'entourage de Jeanne, les personnages suivants, qui ont reçu des livres liturgiques : Charles VI, Isabeau de Bavière (ép. de Charles VI), Louis de Guyenne, Plantagenets ; Henri V et Henri VI d'Angleterre ; Charles VII (*Vigiles de la mort de Charles VII*, incunable, Paris, Jean Dupré 1493) ; Guillaume d'Estouteville ; Philippe le Bon, duc de Bourgogne ; Charles d'Orléans.

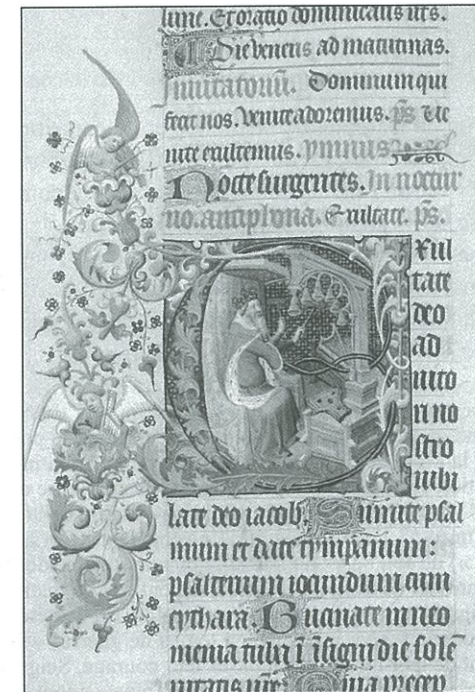
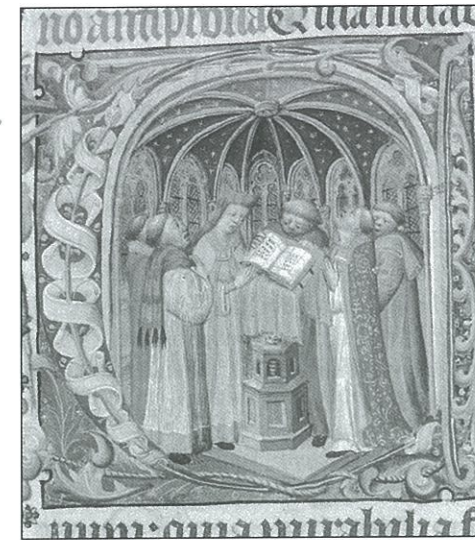
7 - D'après la base de données *Initiale* de l'IRHT, v. www.irht.cnrs.fr

comme les manécanteries pratiquaient l'art du chant sur le livre, du faux-bourdon et la « grande » polyphonie (n° 2). La musique y tient une place importante et c'est justement dans les comptes de cette chapelle princière qu'on rapporte le recrutement de chantres comme la construction d'un buffet d'orgue, vers 1413-1415⁸ parallèle intéressant à rapprocher des miniatures à thème musical, autour de cette figure du roi David (n° 3).



Doc 1 : Extraits du calendrier du Bréviaire dit de Châteauroux appelé également le Bréviaire parisien ou Bréviaire à l'usage du diocèse de Paris, faisant partie des legs de Jean-Louis Bourdillon, XV^e siècle, B.M. de Châteauroux, Ms. 2, fol. 3 v^o et 4 r^o.

8 - V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Mâcon, Protat, 1934, t. 1, p. 315.



Doc 2 et doc 3 : Enluminures du Bréviaire dit de Châteauroux, B.M. de Châteauroux, Ms. 2, fol. 56 v^o et 48 v^o.

Cette culture liturgique n'est pas l'apanage des familles françaises, mais elle est évidemment partagée par tous les camps : l'ennemi se met également en prière. Pas mal de sources liturgiques de cette époque « d'occupation » montrent des livres mixtes, réalisés en France pour les dignitaires de la perfide Albion, à l'exemple de ce précieux livre d'heures de Paris, franco-anglais, commencé à Paris et complété de textes et prières traduits en anglais, notamment pour les fêtes mariales (Paris, Bibliothèque Mazarine, Ms. 469)⁹. Les échanges de livres liturgiques et de leur décoration poursuivent une tradition franco-insulaire séculaire : c'est encore ce maître dit « de Bedford » qui réalise le missel à l'usage de Notre-Dame de Paris, toujours pour Louis de Guyenne (Paris, Bibliothèque Mazarine, Ms. 406), peintre qu'on retrouve encore dans un bénédictionnaire, conservé au Musée de Cluny, commandé par le duc Jean de Bedford¹⁰.

« *Congregati sunt inimici nostri* » : l'ennemi assiège les cités¹¹

2. Les temps liturgiques de l'épopée de Jeanne

2.1. Temps de Carême

C'est une tonalité de Carême, de pénitence et de contrition qui accompagne ce long chemin de Domremy à la cour de Charles VII, scandé dans sa temporalité par le titre des chants de l'introït (chant d'entrée de la messe), comme le *Reminiscere* ou l'*Ego autem*. On se souvient dans l'enfance de Jeanne des festivités du *Laetare* - le titre est également emprunté à un chant liturgique, l'introït du dimanche. Pendant les Rogations, autour de ces arbres aux fées qui fournissent les rameaux, l'on dansait et chantait avant de boire l'eau à la source, près de la Meuse¹².

9 - Les parties anglaises du manuscrit, contemporaines, ont dû remplacer d'autres textes qui existaient à l'origine ou tout au moins étaient (voir la rubrique pour les « Quinze joies de la Vierge » ou pour la « Messe du saint Esprit ». La prière en latin *Stella celi extirpavit* est suivie d'une traduction en anglais. Longtemps attribué au Maître de Boucicaut, ce livre d'heures lui a été retiré pour être désormais attribué au « Maître de la Mazarine ».

10 - Paris, Musée de Cluny, n° 22847. Il s'agit d'une copie du XIX^e siècle, signée « M.B. », de l'initiale D (« Deus ») du fol. 83 v° du bénédictionnaire du duc de Bedford, connu sous l'intitulé erroné de Pontifical de Poitiers, qui ne faisaient pas de distinction entre les deux livres liturgiques. L'original, qui aurait été peint vers 1424-1432, a été détruit en 1871.

11 - Citation d'une antienne votive invoquée en temps de guerre : « Nos ennemis se sont ligüés et ils se glorifient de leur force ; anéantissez leur courage, Seigneur et dispersez-les : qu'ils sachent qu'il n'est autre qui combatte pour nous sinon vous, notre Dieu ». Elle emprunte au *Premier Livre des Macchabées*.

12 - F. RAPP, *op. cit.*, p. 176 ; C. BEAUNE, *op. cit.*, p. 62 et sq.

Un pontifical à l'usage de Sens (Bibliothèque municipale d'Auxerre, Ms. 196), livre contenant les cérémonies présidées par l'évêque, était peut-être posé sur un des lutrins de la cathédrale d'Auxerre autour du 20 février de l'an de grâce 1429¹³. À côté de ses marges ornées, de ses initiales filigranées, on peut tout à fait retrouver ces chants qui parsèment également graduels et missels : « Souvenez-vous de vos miséricordes Seigneur et de vos bontés : elles datent de toujours ; que jamais nos ennemis n'aient le pas sur nous, délivrez-nous Dieu d'Israël, de toutes nos angoisses » (*Reminiscere*) ; « Pour moi, dans la justice, je paraîtrai en votre présence ; je me rassasierai lorsqu'apparaîtra votre gloire » (*Ego autem*) ou encore ce graduel *Ad dominum dum tribularer*, qui précède la seconde lecture de la messe : « Au sein de ma détresse, je crie vers le Seigneur et il m'exauce. Verset. Seigneur délivrez mon âme de la lèvre qui ment et de la langue trompeuse ! ». Comment ignorer que toutes ces paroles proclamées, chantées à haute voix sous les voûtes des églises n'aient pas accompagné ces ruminations, tissées de prières des psaumes, tout au long de cette épique chevauchée jusque'à Chinon ?



Doc 4 : Miniature de saint Jean devant la porte latine, Graduel de Fontevault, réalisé à Paris vers 1250-1260, B.M. Limoges, Ms. 2, fol. 137.

13 - Les chroniques précisent parfois qu'elle entendit la messe à la grande église, voir M. VACHON, « La topographie, auxiliaire de l'histoire, étude d'itinéraires », *Jeanne d'Arc, une époque*, *op. cit.*, p. 241.

On peut ainsi jalonner avec intérêt les grandes étapes du voyage de Jeanne par le calendrier des fêtes¹⁴ : la fête de saint Denis, un des patrons du royaume, dut revêtir un goût bien amer lors de la prise d'Orléans par les Anglais en 1428. Inversement, la Saint-Jean « devant la porte latine », qui représente dans les lettrines et les miniatures, l'apôtre et évangéliste dans un chaudron bouillant à l'une des portes de Rome, les cheveux coupés sur ordre de l'empereur Domitien (n°4)¹⁵, dut s'accompagner des clameurs printanières de l'Ascension lors de la reprise d'Orléans en 1429 et l'année suivante, lors de l'entrée à Compiègne¹⁶, où ce chant d'introït aurait été susceptible, dans ce contexte, de prendre un sens tout particulier : « vous m'avez protégé, ô Dieu, contre l'assemblée des méchants, contre la multitude de ceux qui commettent l'iniquité, alléluia ! » (*Protexisti me*).

2.2. Les Rogations et les antiennes votives *in tempore belli*

C'est encore à Orléans, mais du temps de Clovis, que fut tenu en 511 un premier concile qui réunit toutes les provinces qui reconnaissaient l'autorité du roi des Francs, pour adopter la fête des Rogations. Cette dernière rappelle que l'église de Vienne, en Gaule méridionale, au temps de saint Mamert, fut couverte de calamités de tout genre, suite à la conquête des Burgondes : tremblements de terre, incendies, phénomènes effrayants agitaient les populations, comme autant de signes de la colère divine. Le saint évêque prescrivit alors trois jours d'expiation, avant l'Ascension, durant lesquels les fidèles se livreraient aux œuvres de pénitence, jeûne et abstinence et marcheraient en procession en chantant des psaumes. Imaginons alors, à quelques jours de l'assaut d'Orléans, les cortèges de pénitents et de clercs – notamment ces chanoines errants de Saint-Aignan¹⁷ – procédant aux rogations aux alentours de la cité épiscopale, assiégée par les Anglais depuis la Saint-Denis, il y a plus de six mois, notamment dans ces nombreuses abbayes et prieurés situés au sud de la Loire comme, dans les ruines du couvent des Capucins ou l'abbaye de Saint-Mesmin et égrainant ces suppliques dans les litanies « Seigneur, ne nous punissez pas selon la mesure de nos iniquités, couronnez l'année de votre bénédiction et de bienfaits, que

14 - Grâce au programme établi par exemple par mon collègue de l'IRHT, Denis Muzerelle, *Millesimo*, cf. www.irht.cnrs.fr.

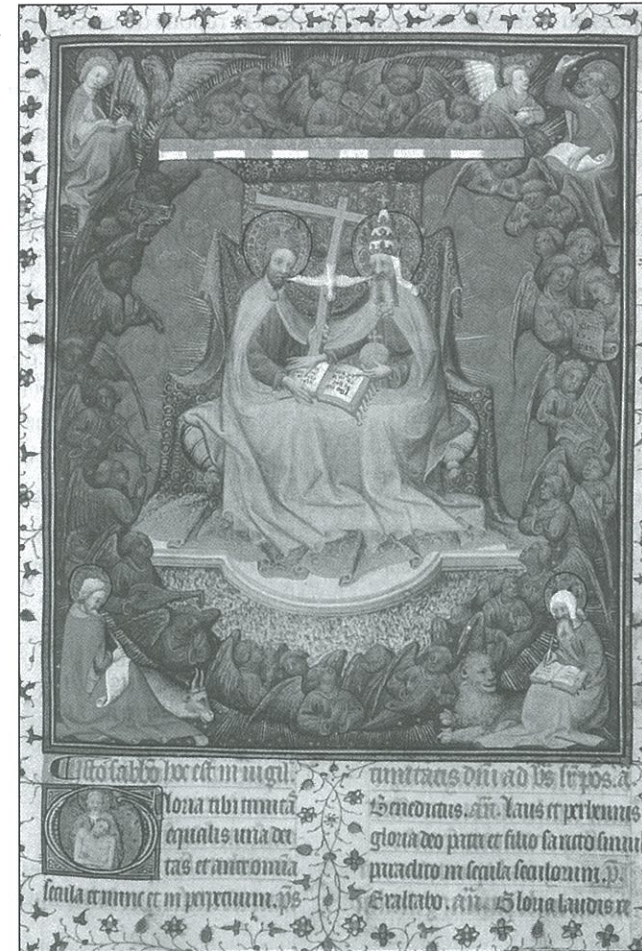
15 - Jacques DE VORAGINE, *La légende dorée*, t. 1, Paris, éd. Garnier Flammarion, 1967, p. 350.

16 - L. CAROLUS-BARRÉ « Le siège de Compiègne et la délivrance de la ville », actes du colloque Jeanne d'Arc, *Bulletin de la société historique de Compiègne*, n° 28, 1982, p. 15 et sq.

17 - Leur église fut de nouveau abattue pour ne pas servir d'abri aux Anglais, voir J. DEBAL, « La topographie de l'enceinte fortifiée d'Orléans au temps de Jeanne d'Arc », *Jeanne d'Arc, une époque*, op. cit., p. 26.

les champs ruissellent de fécondité... ». Bien des chroniques associent le départ des troupes aux processions, par exemple ce convoi de Blois des 27-28 avril 1429, avec ses cinq cents soldats, devant lesquels des clercs furent placés au-devant.

2.3. *Rex omnipotens*, Victoire et jubilation au son des trompettes : levées de siège



Doc 5: Enluminure de la Trinité, Bréviaire dit de Châteauroux, B.M. de Châteauroux, Ms. 2, fol. 106 r°.

La dévotion pour l'Archange Michel, extrêmement présente chez Jeanne, est sans aucun doute une composante essentielle dans le calendrier, notamment avec toutes ces fêtes marquées par ces lectures de l'Apocalypse, où reviennent dans les miniatures ces dragons menaçants, ces serpents fantastiques, dominés par cortèges d'anges, dont les voix et les trompettes font triompher la puissance divine sur les forces des ténèbres, qu'on retrouve dans plusieurs fêtes, y compris la Trinité (n°5). On peut en effet remettre ces citations fameuses « Eh ! Les gens d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire ! » dans le contexte des psaumes¹⁸ et dans ces liturgies liées au thème de l'Apocalypse, dont le répons de la fête de l'archange, le 8 septembre donne le cadre : « Survint alors un grand silence après que Michel combattit et remporta la victoire sur le dragon, alléluia ! » (*Factum est silentium*).¹⁹

L'Ascension marque sans aucun doute la fête la plus caractéristique des victoires de Jeanne. Une fête dans laquelle retentit fréquemment la rhétorique de la victoire, par l'allégorie de ces trompettes sonnantes et trébuchantes qu'on évoque par exemple dans l'offertoire de la messe « Dieu s'élève parmi les acclamations et le Seigneur monte au son de la trompette ». En effet, le respect de la trêve pour les fêtes religieuses est resté un usage commun, loin de ne relever que de la seule ferveur de la Pucelle ; on rapporte d'ailleurs qu'elle souhaite attaquer le fort des Tourelles ou de Saint-Laurent le 5 mai ; ce furent les commandants français qui permirent alors d'honorer ce repos de l'Ascension²⁰. Ceci ne contredit en rien sa piété : la veille de l'assaut, dit-on « Jeanne demanda son cheval et partit pour un temps de prière silencieuse »²¹.

Il serait possible de retrouver les feuillets auxquels furent ouverts quelques livres rémois, lors du sacre royal le 17 juillet 1429²². Mais de ce cérémonial effectué à la hâte, il ne reste pas de souvenir aussi fastueux dans les livres rémois, mais seulement dans les *ordines* des sacres²³.

18 - Ps. 117, 25 par exemple.

19 - Dans les antiennes *Dum preliaretur* et *Dum committeret*, sont évoquées ces milliers de voix qui proclament le salut de Dieu par leurs alléluias, correspondant à ces nuées d'anges dans l'iconographie de l'apocalypse.

20 - Par contre, à la fin du siège d'Orléans, c'est Jeanne qui interdit une attaque le dimanche.

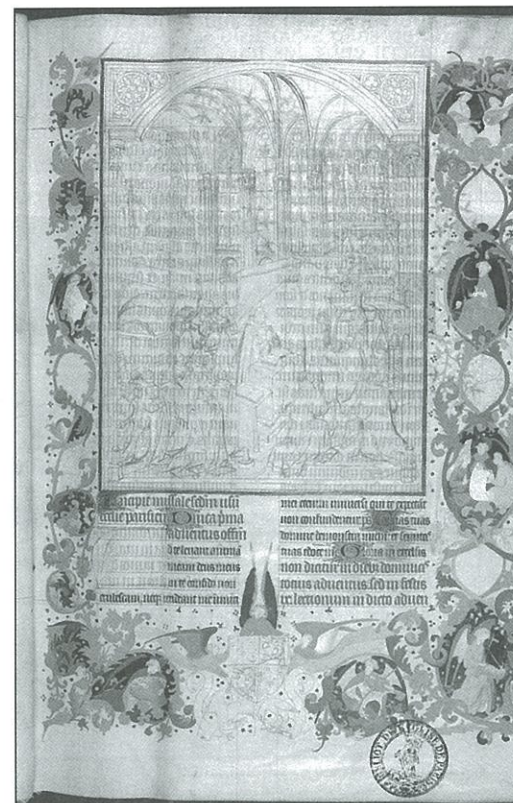
21 - R. PÉRON, *La libération d'Orléans : 8 mai 1429*, Paris, Gallimard, coll. *Les Trente journées qui ont fait la France*, 9, 1969.

22 - Qui tombe le neuvième dimanche *post Pentecostes*, la veille de la Saint-Arnould de Metz, pas très loin de la Sainte-Marguerite (20 juillet).

23 - Voir le texte de P. DEMOUY, dans ce volume.

2.4. *Dico ego opera mea Regi*²⁴ : le vain assaut de Paris

Cet épisode peu glorieux où va basculer le destin de Jeanne reçoit pour toile de fond liturgique la fête assez populaire de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, le 8 septembre 1429. Une miniature du missel de Louis de Guyenne (Paris, Bibliothèque Mazarine, Ms. 406) contient une belle peinture à pleine page, inachevée, où l'architecture du grand vaisseau de Notre-Dame de Paris fait l'objet d'une attention remarquable (n° 6).



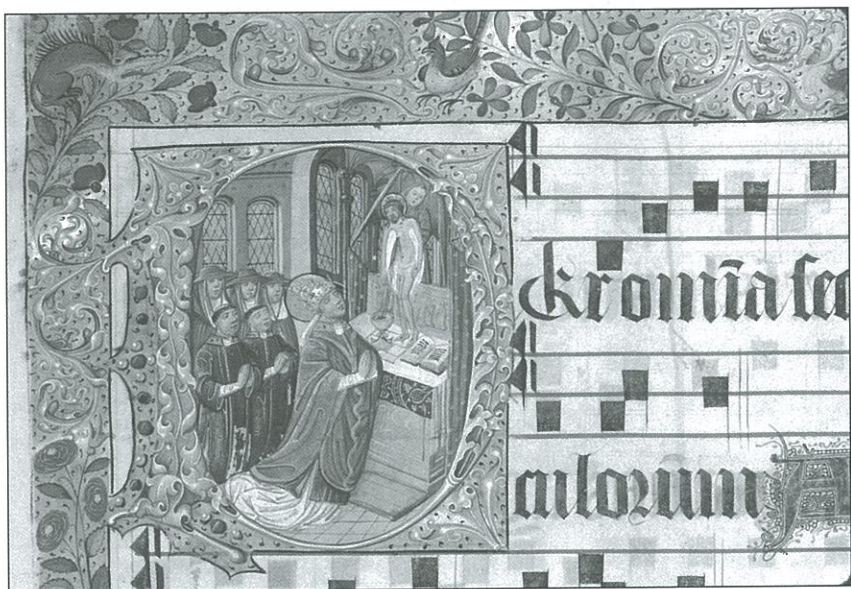
Doc 6 : Peinture inachevée d'une page du missel de Louis de Guyenne, vers 1415, Paris, Bibliothèque Mazarine, Ms. 406, fol. 21 r°.

24 - Je dédie mes œuvres au roi (Psaume du chant d'introït de la Nativité de la Vierge).

2.5. *Vox de celis insonuit* : procès et martyre

C'est à la période de l'Épiphanie que s'ouvre le procès de Rouen, après ce long transfert depuis Compiègne, l'occasion d'évoquer un passage dans le Ponthieu, à Saint-Valéry, par un fragment d'antiphonaire totalement inconnu, remployé dans une encyclopédie de Sabbathier de 1775 (Laon, Bibliothèque municipale). On garde le colophon de ce livre, copié en 1404 par Esteule Lantbretois (d'après le colophon), qui « demande de prier pour lui s'il vous plaît »²⁵.

Un procès, qui se poursuit jusqu'au lundi de Pâques, pour s'achever par le pathétique martyre, s'inscrit entre les fêtes de la Trinité et du *Corpus Christi*: contemporaine des événements, une miniature la messe de saint Grégoire rappelant la présence réelle du Christ dans l'eucharistie, qui se trouve dans un missel conservé à Rouen (Bibliothèque municipale de Rouen, Ms. 308), en constitue une illustration (n° 7).



Doc 7: La Messe de saint Grégoire, enluminure d'un missel à l'usage de Rouen, XV^e siècle, B.M. Rouen, Ms. 308, fol. 3 r^o.

25 - La présence d'un fragment d'office pour « s. Valéry » (Walaric) confirme la provenance supposée de ce livre.

3. *Catherine et Marguerite, modèles de sainteté*

Après l'archange Michel, ces deux saintes furent de véritables modèles de sainteté, associées au culte royal, souvent évoquées dans les visions de Jeanne d'Arc²⁶. Après sa canonisation, la Pucelle d'Orléans relèvera d'ailleurs de cette même catégorie des fêtes, à savoir les Vierges martyres. Jeanne serait très certainement passée à Chartres si la campagne du Mont Saint-Michel avait eu lieu, et y aurait vu, dans le chœur de la cathédrale, cette grande verrière, représentant, de bas en haut, la passion de Marguerite, condamnée puis décapitée sous Olybrius, puis celle de sainte Catherine, emprisonnée sous l'empereur Maxence. L'eucharistie dans sa prison reprend ce *topos*, qu'on trouve dans de nombreuses passions, par exemple celle de saint Denis. La légende dorée rappelle d'ailleurs cette prière de la sainte à l'heure de sa décollation: « Ô vous qui êtes l'espérance et le salut des croyants l'honneur et la gloire des vierges ! Ô Jésus, ô bon roi, je vous en conjure, que quiconque en mémoire de mon martyre m'invoquera à son heure dernière (...) vous trouve propice et obtienne ce qu'il demande ! »²⁷. Le vitrail commandité par Marguerite de Lèves confirme l'importance de ce culte, déjà développé depuis un ou deux siècles, vers 1230²⁸. Un culte également important à Rouen, qui avait reçu du Mont Sinaï les reliques de la sainte au début du XI^e siècle²⁹. Catherine est aussi la patronne des prisonniers, en témoigne l'important recueil de miracles élaboré en Touraine à Fierbois, entre 1380 et 1470³⁰.

Une hagiologie qui, au-delà des faits historiques des premiers siècles du christianisme entre Alexandrie et Antioche, apporte quelques thèmes essentiels comme celui du *mariage mystique* avec le Christ ou encore celui du *gemme* ou de la pierre précieuse du martyre. Mais le plus intéressant, est cette métaphore de la narration hagiographique, modelée sur la narration biblique elle-même, qui s'exprime dans cette « voix céleste », qu'on peut mettre en lien avec ces visions de Jeanne, comme dans cette antienne de l'office de sainte Catherine, qui reprend un *topos* hagiographique: « une voix du ciel retentit: viens ma bien aimée, entre

26 - C. BEAUNE, *Jeanne d'Arc, op. cit.*, p. 305 et sq.

27 - Jacques DE VORAGINE, *La légende dorée, op. cit.*, t. 2, p. 392.

28 - C. MANHES-DEREMBLE, *Les vitraux narratifs de la cathédrale de Chartres: étude iconographique*, Paris, Le Léopard d'or, (*Corpus vitrearum*, 2, 1993, n° 16).

29 - Notamment l'abbaye Sainte-Catherine du Mont, voir F. LEMOINE et J. TANGUY, *Rouen aux 100 clochers*, Rouen, éd. PTC, 2004, p. 104-105. Voir aussi le mémoire inédit de l'Habilitation à Diriger des recherches de Catherine Guyon soutenue le 16 novembre 2015: « Par la roue de sainte Catherine, dévotions, pèlerins et pèlerinages de sainte Catherine d'Alexandrie (VIII^e-XVI^e siècle) »

30 - F. MICHAUD-FRÉJAVILLE, « Sainte-Catherine, Jeanne d'Arc et le "saut de Beauvoir" », *Cahiers de recherches médiévales*, 8, 2001, p. 4 et sq.

dans la chambre nuptiale de ton époux ; ce que tu demandes, je te le concède ; tous ceux qui te prient seront sauvés ».

*

Je ne sais pas si cette connexion des visions avec le contexte dévotionnel et liturgique a été fait. Bien d'autres pièces de la liturgie pourraient servir de cadre à une reconstruction plus historique d'un scénario théâtral ou cinématographique : l'introït des vierges martyres « Je parlais de vos prescriptions devant les rois, sans fausse honte ; et je faisais mes délices de vos commandements que j'aime tant ! » (*Loquebar*) ou encore cette célèbre prose *Lauda Sion*, qui sera conservée au missel romain après la Contre-Réforme : « Les bons le reçoivent et les méchants aussi ; mais pour un sort bien différent : de mort ou de vie ; Mort pour les méchants, vie pour les bons : d'une même nourriture, que l'effet est différent ! ». ³¹ Comment dans cette injustice ne pas penser également à cette communion *Confundantur superbi* : « Qu'on confonde les orgueilleux de m'avoir maltraitée injustement ! Moi je pratique vos commandements, vos ordonnances, afin de n'être pas confondue, alléluia », dont les implorations pourraient être tout à fait adéquates pour renforcer l'infamie d'un tel procès.

Comme Jordi Savall autrefois, laissons-nous imaginer un scénario filmique où la source des visions aurait pu être liée à une célébration liturgique dont la tonalité festive aurait galvanisé les troupes de soldats, ou au contraire, la tristesse des émotions, leur eût donné force et courage !

Post scriptum : la symbolique des fêtes continue au-delà de la réhabilitation

Dans la tradition de cette vénération pour une providence divine heureuse, on pourrait encore poursuivre après le martyre de notre héroïne nationale, les concordances des événements avec les fêtes du calendrier, par exemple le retour du royaume de France dans le giron de Charles VII, le 18 mai 1436, lendemain de l'Ascension, ce qui perpétue de cycle des victoires cinq ans après le martyre. Le procès de réhabilitation est inauguré le jour même de la commémoration du martyre de Thomas Beckett – et aussi de la mort de l'ombrageux évêque Pierre Cauchon (18 décembre 1442)³², tandis que la reprise de Rouen aux Anglais,

31 - vers 17-18.

32 - B. GUILLEMAIN, « Une carrière : Pierre Cauchon », *Jeanne d'Arc, une époque*, op. cit., p. 225.

le 18 octobre 1449, tombera dans le temps ordinaire d'après la Pentecôte. Enfin, la béatification par Pie X tombe à l'octave de Pâques, le 18 avril 1909, dimanche de *Quasimodo*,³³ dix ans avant la canonisation par Benoît XV le dimanche entre l'Ascension et la Pentecôte.

Annexe

Fêtes liturgiques	Événements		
Épiphanie	Procès de Rouen 1431		
Carême (2 ^e et 3 ^e dimanche)	2 ^e dimanche Auxerre	Entre 2 ^e et 3 ^e dimanche : entrée Chinon	
Pâques, lundi	Procès de Rouen : 12 articles		
Quasimodo	Béatification par Pie X		
Pierre	Entrée à Orléans 29/4		
Rogations	Reprise d'Orléans	Compiègne 1430	
Ascension et sa vigile	Reprise d'Orléans	Compiègne 1430	France rendue à Charles VII 1436
Jean <i>ante portam latinam</i>	Reprise d'Orléans	Entrée à Compiègne	
Trinité - <i>Corpus Christi</i>	Martyre à Rouen		
Apôtres Pierre et Paul, octave	Canonisation par Benoît XV		
Thomas Becket, translation	Réhabilitation 1456		
Marguerite			
Michel archange			
Denis (nat-octave.)	Siège d'Orléans par les Anglais		
Vierge Marie Nativité	Vain assaut de Paris		

33 - Il s'agit encore du titre du chant d'introït, dont on pressent la renommée dans la littérature française.